

Promotion 2009-2012

Arnaud Agnel
Aurélien Ambach Albertini
Clémence Azincourt
Fanny Bayard
Charlotte Bertoldi
Anthony Diaz
Marie Filippi
Carine Goron

Maxime Guyon
Ariane Heuzé
Lisa Hours
Yann Lesvenan
Adrien Mauduit
David Scattolin
Antoine Suarez-Pazos

Vous pouvez retrouver les comédiens issus des deux premières promotions de l'Epsad dans de nombreux spectacles présentés en région et hors région.

Toutes les informations sont sur le site de l'Epsad : www.epsad.fr - rubrique Actualités

EpsAd

CRÉATION-TRANSMISSION

École Professionnelle Supérieure
d'Art Dramatique
du Nord-Pas-de-Calais
Direction Stuart Seide

23-25 rue de Bergues 59000 Lille
Métro Bois Blancs
03 20 00 72 64 epsad@wanadoo.fr

Aperçus et toutes les actualités de l'Epsad sont sur www.epsad.fr

L'École professionnelle supérieure d'Art dramatique est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Région Nord Pas-de-Calais, la Ville de Lille.

Impression By Ben, Photos Eric Legrand, Graphisme Jérôme Le Scanff

Initiation à l'art de la marionnette

à partir de textes d'Edward Bond, Jean-Pierre Siméon, Carole Fréchette, Samuel Beckett, Alfred Jarry, Louis Calaferte et Thomas Bernhard.
Atelier dirigé par Jean-Louis Heckel et Pascale Blaison



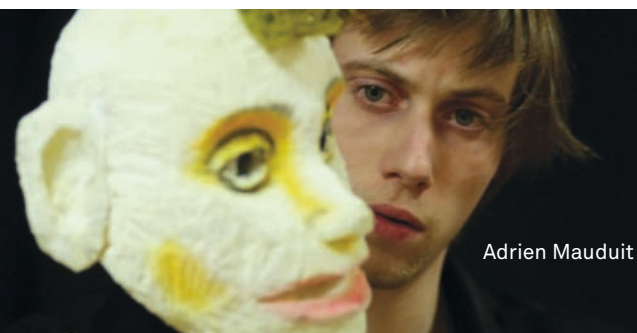
Marie Filippi

L'acteur manipulateur

La marionnette n'existe que si elle est urgente et vitale par rapport à un texte. Ma référence dans les contemporains, c'est Beckett. Ses textes sont d'une infinie richesse pour les marionnettistes, de par leur dimension métaphorique et poétique. A la fin de sa vie, Beckett avait une écriture très marionnettique, dans le sens plastique du terme. Il m'est arrivé de monter des textes où j'ai enlevé la marionnette parce qu'elle n'était pas utile, elle n'amenait pas une théâtralité suffisamment intéressante pour la proposer au public. L'inverse peut d'ailleurs se produire. Ne reste alors que la marionnette, l'acteur, lui, s'efface. Ce qui m'a intéressé à l'Epsad, c'est la rencontre entre la marionnette et l'élève acteur, comment celui-ci aborde le frottement entre la marionnette et le texte. Lorsqu'il manipule la marionnette, l'acteur est amené à mettre son ego de côté. Au cours de l'atelier, j'ai vu certains élèves comprendre d'un coup l'enjeu de l'exercice : ils regardent la marionnette et délèguent. Ils comprennent que la vie n'est pas forcément uniquement sur leur visage mais qu'elle est au bout de leurs doigts et qu'il se passe quelque chose qui les dépasse et qui les amène ailleurs. Pour faire vivre sa marionnette, l'acteur est obligé de lâcher des choses, de rompre avec ses habitudes. La marionnette interroge l'acteur, le bouscule. Elle pose la question essentielle de l'incarnation et de la désincarnation. Avec la marionnette, on touche aux fondements même du théâtre, et plus exactement à la frontière entre la vie et la mort. Comment rendre vivant un objet qui est à priori inerte. L'art de la marionnette est populaire en ce sens qu'il nous ramène à notre part d'enfance.

Jean-Louis Heckel

extrait d'entretien avec Didier Kerckaert, responsable pédagogique à l'Epsad

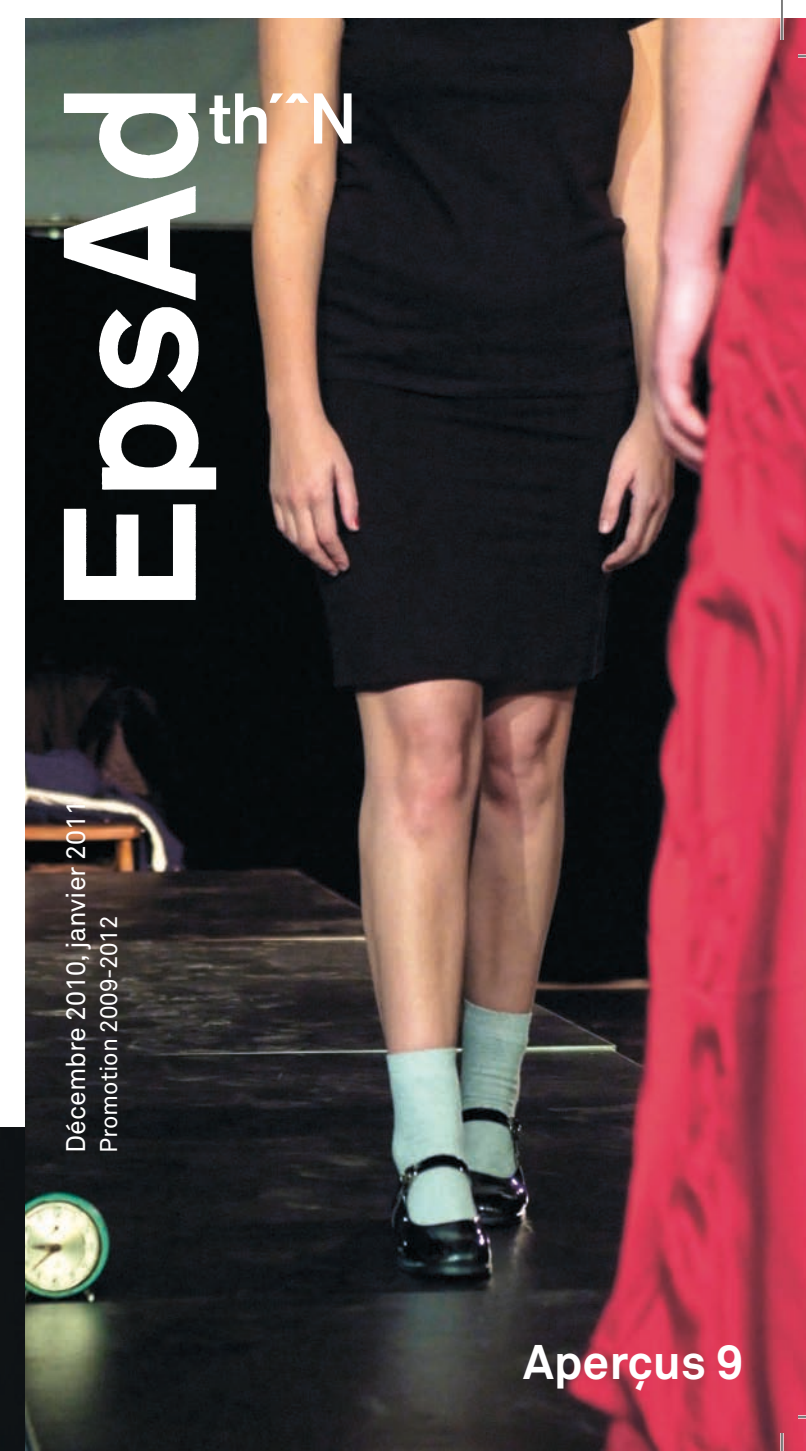


Adrien Mauduit

EpsAd

th[^]N

Décembre 2010, janvier 2011
Promotion 2009-2012



Aperçus 9

Les Bonnes et Haute Surveillance

de Jean Genet
Atelier dirigé par Gloria Paris



Charlotte Bertoldi

La langue du bourreau

Jean Genet a passé sept ans en prison et sept ans à l'armée. Il a côtoyé la crasse, la pauvreté, la misère du monde. De cet enfermement découle la singularité de son écriture. Il adopte la langue du bourreau pour décrire la relation oppresseur /opprimé.

Dans *Les Bonnes et Haute Surveillance*, il y a beaucoup de désir dans les corps des personnages enfermés. Un désir mêlant violence et douceur. Il y a de l'amour et de la haine, le grand écart, il n'y a pas de place pour les petits sentiments. Cela donne une écriture d'écorchés vifs, très sensuelle.

C'est un matériau formidable pour travailler avec un groupe de jeunes gens. Dans mon travail avec cette promotion, j'ai privilégié le langage du corps avant le travail textuel. Parce que je pense que la prise de parole est la phase ultime du processus de création chez le comédien : tu finis par parler parce que tu as quelque chose à dire, parce que quelque chose s'est mis en place. J'ai eu envie aussi de les provoquer, et de les mettre le plus possible dans la réalité de la situation professionnelle de l'acteur qui, souvent, ne choisit ni son rôle ni ses partenaires.

Enfin, je leur ai demandé d'accepter de se laisser contaminer les uns les autres par un imaginaire collectif. Cela signifie que je leur ai proposé de s'emparer de ce qu'ils aimaient chez leurs camarades, et de le prendre en compte pour le faire à leur tour. Par affinité instinctive. Il ne s'agit pas d'être original avant tout mais d'accepter simplement de partager l'imagination sur le plateau. C'est peut-être en partie ce qu'entendait Jean Genet lorsqu'il priait les actrices dans son introduction des Bonnes de « ne pas poser leur con sur la table ».

Jean Genet disait que nous sommes de sublimes monstres, prisonniers de notre propre corps. C'est d'autant plus vrai pour un acteur dont le combat quotidien consiste à sortir de soi. C'est une situation complètement insupportable si on y pense. Tu es finalement enfermé sur toi-même pour produire du sens avec toi-même et avec les autres. J'aime les acteurs qui parviennent par leur jeu à révéler l'horreur et la beauté de l'humanité.

Gloria Paris

extrait d'entretien avec Didier Kerckaert.

Clémence Azincourt, Ariane Heuzé



« Je hais les domestiques. J'en hais l'espèce odieuse et vile. Les domestiques n'appartiennent pas à l'humanité. Ils coulent. Ils sont une exhalaison qui traîne dans nos chambres, dans nos corridors, qui nous pénètre, nous entre par la bouche, qui nous corrompt. Moi, je vous vomis. »

Claire, *Les Bonnes* de Jean Genet

Arnaud Agnel, Maxime Guyon



Maxime Guyon, Adrien Mauduit

« Si cela me plaît, à moi, de trahir ? Qui êtes-vous ? Deux petits voleurs. Boule de Neige, il m'accompagne, m'encourage. Ensemble on ira à Cayenne si l'on s'en tire, si je passe sous le couteau, il m'y suivra. Qu'est-ce que je suis pour vous ? (...) Vous pouvez vous foutre de notre gueule, nous avons des droits. Nous sommes l'homme. »

Yeux-Verts, *Haute Surveillance* de Jean Genet